



CHANGEMENT DANS LA CONTINUITE

13 avril 2026

Élections en Hongrie : derrière la rupture avec le système Orbán, une continuité politique bien plus grande qu'il n'y paraît

La chute de Viktor Orbán après seize ans de pouvoir a été saluée comme une victoire de la démocratie libérale européenne. Mais derrière le symbole, la réalité est plus nuancée : son successeur Peter Magyar incarne une alternance, certes – mais pas nécessairement la rupture que Bruxelles espère. Décryptage.



Yves Bertoncini ↗, Bruno Alomar ↗ et Cyrille Amoursky ↗

8 min de lecture

 PARTAGER

 CLASSER

 Écoutez cet article 11:33min

Quelles leçons tirer de la défaite de Viktor Orbán au niveau domestique : vraie rupture politique profonde souhaitée par les Hongrois ou simple épuisement d'un parti resté au pouvoir 16 ans et plombé par des enjeux économiques et énergétiques ?

Yves Bertoncini : La défaite de Victor Orbán est d'abord une défaite personnelle, à l'issue d'une campagne excessivement idéologique et démagogique : il a fini par incarner un dirigeant autoritaire et corrompu sur le plan politique, inefficace sur le plan économique, social et même démographique, de surcroît incapable d'admettre que 16 ans au pouvoir est déjà une durée déraisonnable en démocratie... Il apparaît qu'une large majorité des Hongrois ont voulu se libérer de son emprise, bien au-delà des jeunes générations, mais aussi se détourner d'un positionnement diplomatique anti-européen et pro-russe de plus en plus radical, et qui ne

correspondait plus à la sensibilité historique et dominante de ses concitoyens.

Cyrille Amoursky : De ce que j'ai pu observer sur place et à travers les données disponibles, la sanction est d'abord économique. Les Hongrois ont voté avec leur portefeuille. L'inflation a été très forte, la croissance quasiment inexistante sur plusieurs années, et le coût de la vie a explosé, notamment sur l'alimentation et le logement. On est dans une situation où les prix se rapprochent de ceux de pays comme l'Autriche, sans en avoir le niveau de vie.

À lire aussi

Le Pape Léon XIV devrait bientôt visiter l'Algérie, dans un contexte de persécutions anti-chrétiennes croissantes

Uzay Bulut

À cela s'ajoutent des mesures très interventionnistes de l'État, des dépenses importantes, mais sans résultats visibles sur le quotidien. Le **mode** de gouvernance et la perception de corruption ont également pesé lourd. Je dirais donc qu'il y a à la fois une fatigue après seize ans de pouvoir et une sanction très concrète d'une situation économique devenue difficilement tenable.

Certains considèrent que Peter Magyar n'est pas du tout un anti-Orbán mais un Orbán à ligne politique relativement similaire mais sans la corruption. Faut-il s'attendre à un vrai virage politique et Magyar aura-t-il l'intention comme la latitude de déconstruire l'armature idéologique mise en place par Viktor Orbán à différents échelons de la société hongroise ?

Cyrille Amoursky : Je pense qu'il faut être prudent avec l'idée d'un grand basculement idéologique. Magyar n'est pas un opposant classique, il vient du système Orbán, il en a été proche pendant des années. Sur des sujets comme la sécurité ou l'immigration, il reste sur des positions assez conservatrices.

À lire aussi

La déflagration allemande qui ébranle l'Europe : BASF ouvre un méga complexe de production chimique en Chine

Don Diego De La Vega

Ce qui me frappe surtout, c'est que sa victoire repose moins sur une adhésion massive à son projet que sur sa capacité à incarner une alternative crédible. J'ai vu des électeurs de profils très différents voter pour lui, parfois sans partager ses idées, simplement parce qu'il représentait la possibilité de tourner la page.

La vraie question maintenant, c'est sa capacité à gouverner avec un socle aussi hétérogène. Déconstruire le système mis en place par Orbán demandera du temps, et surtout des marges de manœuvre institutionnelles qu'il n'aura pas forcément entièrement.

Yves Bertoncini : Il est vrai que Peter Magyar incarne lui aussi une forme de droite conservatrice, et qu'il n'a quitté le parti de Victor Orbán qu'en 2024, en dénonçant la corruption de Victor Orbán et les dysfonctionnements de son régime. Au niveau national, il ne faut sans doute guère s'attendre à des ruptures profondes en matière de politique migratoire ou de transition écologique.

À lire aussi

Cessez-le-feu provisoire : le mauvais coup joué par Téhéran à Donald Trump

Dov Zerah

Mais Peter Magyar a choisi de rejoindre les rangs du Parti Populaire Européen, que domine la CDU-CSU allemande, tandis que Victor Orbán avait choisi de les quitter avant d'en être exclu : c'est donc une trajectoire politique inverse qu'ils incarnent, et qui devrait conduire Peter Magyar à inscrire son action dans le cadre d'une démocratie libérale restaurée et d'un État de droit fonctionnant de manière plus conforme aux standards des pays de l'[Union européenne](#) (UE) et aux aspirations majoritaires de ses peuples.

La campagne électorale a été à la fois marquée par des révélations sur les liens entretenus par le gouvernement Orbán et la Russie de Vladimir Poutine et par un fort soutien de Trump et des MAGAs à Viktor Orbán, à quelles réactions s'attendre à Moscou comme à Washington ?

Yves Bertoincini : Il est paradoxal que Victor Orbán, qui se proclame fièrement patriote, ait fini par être perçu comme un « agent de l'étranger » compte tenu de ses liens sans cesse réaffirmés avec Washington et Moscou – mais aussi Pékin – et des soutiens qu'il a reçu de la part de ses deux principaux « mentors », JD Vance en tête... Il n'est pas certain que Vladimir Poutine et Donald Trump sauront reconnaître que leur soutien a pu se révéler encombrant pour leur protégé, ni qu'ils se livrent à des représailles contre son successeur.

À lire aussi

Trump brandit le blocus d'Ormuz

Kimberley Bort

Puisque leur stratégie est de trouver des alliés « nationalistes » susceptibles de bloquer les décisions les plus sensibles de l'UE, prises à l'unanimité, sans doute reporteront-ils leurs espoirs et leurs calculs sur d'autres « chevaux de Troie » potentiels, comme les Premiers ministres tchèques et slovaques, déjà au pouvoir, ou sur des candidats d'opposition susceptibles d'y parvenir à terme, comme Marine Le Pen ou Jordan Bardella...

Cyrille Amoursky : Du point de vue russe, c'est clairement une perte. La Hongrie d'Orbán jouait un rôle utile au sein de l'Union européenne, notamment en ralentissant certaines décisions. Cette défaite affaiblit ce levier.

Côté américain, le soutien affiché à Orbán n'a pas eu l'effet escompté. J'ai même l'impression que cela a pu produire l'effet inverse dans une partie de l'opinion. Cela montre surtout que les dynamiques internes restent déterminantes et que les appuis extérieurs ne suffisent pas à inverser une tendance électorale.

À lire aussi

Arabie saoudite : l'habile réponse de MBS à l'affront de Donald Trump

Michel Fayad

Globalement, on assiste à une forme de désaveu de ces stratégies d'influence, qu'elles viennent de **Moscou** ou de Washington.

L'Ukraine a également été un enjeu majeur de cette élection, la Hongrie pèse-t-elle suffisamment pour qu'un nouveau premier ministre change quelque chose à la situation de Kyiv ?

Bruno Alomar : Il est difficile de répondre à cette question. Personne ne sait vraiment ce que le nouveau chef de l'exécutif hongrois a vraiment en tête. Les promesses de campagne ne résistent généralement pas longtemps à la réalité du pouvoir. Surtout, si l'on pense avec Montesquieu que la "géographie c'est le destin", et plus encore que la crise énergétique pose des contraintes énormes à la Hongrie comme à toute l'Europe, l'attitude de la Hongrie pourrait moins évoluer que certains ne le pensent à Bruxelles.

À lire aussi

Une guerre ouverte avec la Russie... sans l'Otan : qui prend la menace vraiment au sérieux ?

Guillaume Lagane

Ce qui est certain cependant, et la façon dont la Belgique de Bart de Wever a bloqué certaines initiatives à l'automne sur l'Ukraine, c'est que le domaine de la politique étrangère - ou de ce qui en tient lieu - à l'Union européenne, donne d'importantes capacités à un seul État.

Cyrille Amoursky : Oui, je pense que cela peut avoir un impact réel, même s'il faut rester mesuré. La Hongrie constituait un point de blocage important sur certains mécanismes européens, notamment financiers. Avec le départ d'Orbán, ces blocages devraient en partie disparaître.

Cela ne veut pas dire que la Hongrie va devenir un soutien inconditionnel de l'Ukraine. La société reste prudente, parfois méfiante. Mais institutionnellement, la capacité à freiner ou bloquer certaines décisions européennes sera nettement réduite. Et ça, concrètement, ça peut changer des choses.

Yves Bertoncini : Nombre de décisions européennes permettant de soutenir l'Ukraine et de s'opposer à la Russie doivent être prises à l'unanimité : Victor Orbán avait d'ailleurs récemment bloqué le 20ème train de sanctions comme le régime de [Vladimir Poutine](#) et le prêt de 90 milliards d'euros destinés à Kyiv. Les dirigeants européens escomptent donc un débloqué rapide de la part de son successeur, ce qui ne pourra que faciliter la cohésion et

l'efficacité de leurs efforts. Pour autant, ils ne s'attendent pas à ce que Peter Magyar affiche un soutien zélé à l'Ukraine, lequel soutien ne serait d'ailleurs pas déterminant du point de vue financier comme du point de vue militaire.

Quel impact enfin pour une Europe où Viktor Orbán était devenu le principal pôle d'opposition conservateur et « patriote » à la vision « mainstream » et progressiste dominante à Bruxelles ?

Cyrille Amourksy : Je ne crois pas qu'il faille lire cette élection comme une victoire d'un camp « progressiste » au sens classique. Magyar lui-même ne s'inscrit pas dans cette logique.

En revanche, ce que je vois, c'est une recomposition. Une partie de la droite reste conservatrice, mais elle cherche à se repositionner dans un cadre plus compatible avec l'Union européenne, et surtout à prendre ses distances avec la Russie.

La défaite d'Orbán affaiblit une forme de souverainisme très frontal, mais elle ne fait pas disparaître les tensions avec Bruxelles. Elle marque plutôt un rééquilibrage, avec une droite qui reste attachée à certaines valeurs, mais qui accepte davantage le cadre européen et occidental.

Yves Bertoincini : Bien qu'issu du PPE, Victor Orbán avait choisi de rejoindre les partis d'extrême-droite regroupés au sein du groupe politique des « Patriotes pour l'Europe », dont nombre de leaders étaient venus le soutenir à Budapest, de Marine Le Pen à Matteo Salvini. Sa défaite cinglante est donc d'abord un recul pour cette famille politique-là, dont il était à la fois le parrain et la figure de proue, et dont les représentants ne dirigent plus qu'un gouvernement sur 27, en République Tchèque.

Ce recul devrait d'abord bénéficier au PPE, auquel est affilié Peter Magyar, et qui dominera encore plus les institutions de l'UE. A un degré moindre, il pourrait aussi profiter à Georgia Meloni et aux membres de la famille des « Conservateurs et réformistes européens », qui incarnent une droite radicale moins eurosceptique et beaucoup plus hostile à Vladimir Poutine, tout en étant ouverts au compromis avec les autres principales forces partisanes dominant l'UE – bien qu'ils auront eux aussi à se défendre d'une trop grande proximité avec Donald Trump...

Bruno Alomar : C'est la vraie question. La vision "mainstream", telle que vous l'appellez, a à l'évidence gagné une bataille, ne serait-ce que symbolique. Pour autant, sans qu'il soit besoin de prendre parti sur le fond, les choses

sont plus complexes que les bruyants rires de Mme Von der Leyen ne le supposent.

D'abord, il y a d'autres pays dont les dirigeants partagent la vision de Victor Orbán. C'est le cas de la Slovaquie. Ce n'est pas négligeable compte tenu de ce que j'ai indiqué en matière de veto.

Ensuite, l'arbre Orbán cache sans doute une forêt. La forêt des eurosceptiques qui s'étoffent partout en Europe depuis des mois. Faut-il rappeler les scores de l'AFD en Allemagne, de Vox en Espagne, la présence de Mme Méloni et de M. De Wever au pouvoir etc. ? Faut-il rappeler qu'une élection présidentielle se profile en France et que -exemple particulièrement signifiant - depuis l'accord commercial États-Unis/ Europe de l'été 2025 - il n'y a plus une seule force politique en France pour soutenir la compétence fédérale commerciale de l'UE ?

Enfin, le départ de Victor Orbán ne change rien à une question fondamentale : l'Union européenne, en créant l'article 7 sur le respect des valeurs - lequel n'a jamais marché -, en créant de la conditionnalité en matière budgétaire, a ouvert une boîte de Pandore dont personne ne sait ce qu'il en adviendra. Cette question reste particulièrement essentielle pour ce qui concerne la France : l'arrivée d'un président RN ou LFI serait, pour l'UE, un casse-tête d'une autre dimension que de traiter avec Victor Orbán.

Entretiens conduits par Kimberley Bort

MOTS-CLES

europe , Hongrie , Peter Magyar , viktor orban , défaite , Fidesz , élections législatives , ukraine , Bruxelles

THEMATIQUES

Géopolitique

A PROPOS DES AUTEURS



Yves Bertoncini

Yves Bertoncini est consultant en Affaires européennes, enseignant à l'ESCP Business School et au Corps des Mines.

SUIVRE

**Bruno Alomar**

Bruno Alomar, économiste, auteur de *La Réforme ou l'insignifiance : 10 ans pour sauver l'Union européenne* (Ed.Ecole de Guerre – 2018).

SUIVRE

**Cyrille Amoursky**

Cyrille Amoursky est reporter de guerre et a grandi en Ukraine. Dès le début du conflit, il a notamment couvert l'invasion russe pour BFMTV, LCI, Quotidien, Le Parisien, Franc-Tireur.

SUIVRE

POPULAIRES

24 Heures

7 Jours

PLUS LUS

PLUS PARTAGES

- 1** **Audiovisuel public : derrière les outrances, les 4 leçons incontournables de la commission d'enquête parlementaire**
- 2** **Gustave Le Bon, le psychologue français du XIXe siècle qui a théorisé la manipulation des foules, inspiré Hitler et qui permet de comprendre... Jean-Luc Mélenchon**
- 3** **WhatsApp, messagerie cryptée ? L'un des plus grands mensonges marketing de l'ère de la Tech**
- 4** **Laeticia Hallyday & Serge s'achètent un nid à Miami, Ben Affleck rend ses clés à Jennifer Lopez; Victoria Beckham se désencre, Cruz fait du free-boules, Nicole Kidman des heures sup'; Megan Fox se soldapouffe; Paris Jackson croit les victimes de son père**

5 Course à pied : à quelle fréquence faut-il changer ses chaussures de running (la plupart des coureurs se trompent...)?

6 Culture pornographique et télé-réalité : quand l'inceste envahit nos écrans

7 La mode des champignons psilocybes prend de court la recherche scientifique et la réglementation

RECEVEZ NOTRE NEWSLETTER

Entrez votre email pour recevoir la newsletter

S'INSCRIRE

En cliquant sur s'inscrire, vous confirmez que vous acceptez nos [Termes et Conditions](#)

© 2026 Talmont Media SAS. tous droits réservés.

TOUSLESCONTACTS@ATLANTICO.FR

MIEUX NOUS CONNAITRE

ATLANTICO C'EST QUI, C'EST QUOI ? / LE RESEAU D'ATLANTICO / CONTACT

CATEGORIES

LEGAL

DECRYPTAGES

CGV MENTIONS LEGALES

DOSSIERS

GESTION DE LA PUBLICITE GESTION DES COOKIES

RENDEZ-VOUS

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITE

VIDEOS

POLITIQUE D'ACCESSIBILITE

PODCASTS

POLITIQUE RELATIVE AUX COOKIES

BEST OF

CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION